
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 57

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

1 décembre 1997

L'amour à mort

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 1 décembre 1997

Le Devoir • p. B8 • 434 mots

L'amour à mort

Martin, Andrée

Giselle, la maudite amour sale *Chorégraphie: Rolline Laporte. Interprétation: Danielle Hubbard, Luciano Sartore, Dave Saint-Pierre, Marc Vaillancourt, Sarah Williams*

Au Théâtre La Chapelle, jusqu'au 7 décembre à 20h 30.

On ne peut pas reprocher à Rolline Laporte et à Brouhaha Danse de ne pas aller au bout de leurs idées. Avec *Giselle, la maudite amour sale*, on n'y va pas avec le dos de la cuillère. Ce spectacle est cru, vif, rock, noir, extrême. De la musique actuelle signée Michel F. Côté, aux décharges «grindcore» de B.A.R.F. (Blasting All Rotten Fuckers), de l'interprétation excessivement physique et intense des quatre danseurs, aux textes vociférés par Marc Vaillancourt, des costumes à mi-chemin entre le slip de gladiateur et le haillon, créés par Daniel Éthier, aux éclairages de feu d'Axel Morgenthaler, en passant par les décors, candélabres et torchères de fer, de Gaëtan Desombre, tous, mais absolument tous les éléments sont empreints d'une facture brute. On aime. On déteste. On supporte ou on ne supporte pas. Libre à chacun. Pour ma part, j'avoue avoir eu du mal. Ce genre de délire permanent ne me dit rien du tout. Toutefois, on doit reconnaître l'intégrité des artistes impliqués dans cette aventure un peu, beaucoup, apocalyptique, et la qualité tant visuelle

Laporte, Rolline

Danielle Hubbard et Marc Vaillancourt dans *Giselle*, une chorégraphie de Rolline Laporte.

que sonore et chorégraphique de l'ensemble du spectacle.

Malgré son allure décadente, le *Giselle* de Rolline Laporte a conservé une bonne partie de l'argument initial de 1841. On retrouve l'idylle amoureuse entre Giselle - Danielle Hubbard - et le prince Albert - Marc Vaillancourt -, la folie et la mort de Giselle, à la fin du premier acte, de même que le cri de douleur du prince Albert au début du deuxième acte, et le fantôme de Giselle se portant à son secours. Mais pour son adaptation de ce chef-d'oeuvre du ballet romantique - sorte de clin d'oeil à la tradition de la part de Brouhaha Danse -, Rolline Laporte a laissé tomber les tutus blancs et les décors de forêts nocturnes, pour installer ses quatre protagonistes dans un environnement moitié médiéval, moitié postnucléaire.

En regard de l'oeuvre originale, le style comme l'esthétique sont méconnaissables, voire radicalement contraires. À la légèreté Laporte oppose la lourdeur, au blanc d'origine elle préfère le noir, et à la délicatesse du ballet elle répond avec la rudesse d'une danse vive et extravertie, remplie de gestes courts, violents, saccadés, parfois acrobatiques, et souvent exécutés avec

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19971201-LE-052

la rapidité de l'éclair. Dans le genre, on peut dire que c'est réussi. Encore faut-il adhérer à ce type de proposition; archaïque, anti-esthétique. Ici la négation fait loi, et l'être humain est profondément bestial, sauvage, indélicat, criant et crachant systématiquement son désaccord. La musique comme la danse, toujours à fond, n'accordent aucun répit aux spectateurs disposés sur les trois côtés de la scène. Dans cette maudite amour sale, il n'existe pas de demi-mesure, et cette option artistique possède le défaut de sa qualité. À trop vouloir, on tue. *Giselle* demeure donc une révérence particulièrement irrévérencieuse de la part de Rolline Laporte et de toute l'équipe de Brouhaha Danse. Corps et coeur sensibles, s'abstenir.

Le Sacre du printemps

Les 26 et 27 novembre dernier, l'Agora de la danse accueillait la chorégraphe japonaise Sakiko Oshima et sa compagnie H-Art-Chaos. *Le Sacre du printemps*, présenté à cette occasion, mettait en scène (entre autres) la danseuse Naoko Shirakawa, dont la performance fut grandement remarquée. La vision artistique à la fois hybride et unique d'Oshima, l'intensité de la pièce, la force dramatique et esthétique de certaines sections chorégraphiques, comme celle où les danseuses exécutent une variation entre ciel et terre, ont contribué au succès de ces deux représentations montréalaises. Une belle première dans la métropole.